

L'Eden Louise, Louiseville,...et après ?

Le projet de rénovation d'un quartier de Saint-Gilles, délimité par la porte Louise, la place Stéphanie et la rue Dejoncker va susciter à la fin des années 50 l'intérêt de deux promoteurs.

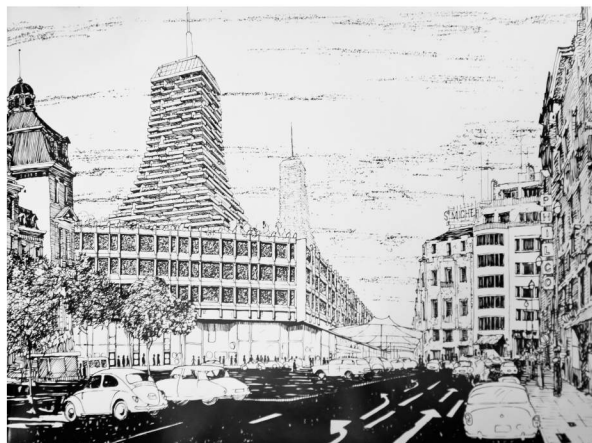
Georges Labrique présente au bourgmestre Jacques Franck, en 1959, un ensemble de 16 grands plans détaillés de l'architecte Boulenger, fruit de deux années de travail. Ceux-ci traitent de l'aménagement du quartier tant du point de vue de la circulation que de l'urbanisation. L'élargissement du goulot Louise, l'établissement d'un seul tunnel de la place Poelaert jusqu'à l'entrée du Bois et la suppression des entrées des rue Jean Staes et Jourdan pour ne former qu'un seul bloc, s'inscrivent dans ce projet.

L'ensemble architectural comporterait deux parties distinctes reliées entre elles en souterrain: un bloc-Sud sur le territoire de Saint-Gilles limité par la rue Dejoncker et un bloc-Nord sur le territoire d'Ixelles, limité par la rue Crespel, le tout s'intégrant parfaitement dans le site de l'endroit. Ce projet groupe en dehors de divers équipements techniques et communautaires, des niveaux de commerces de luxe, des bureaux, des salles de spectacles, une piscine, des établissements publics ainsi que plus de 600 appartements.



Le second promoteur, Solange De Pooter, déjà à l'origine de la galerie de la Porte Louise, expose en 1969 une nouvelle vision de la rénovation du goulet de l'avenue Louise

en collaboration avec l'architecte Kroll. Ce dernier est à l'origine notamment de la construction d'une partie du campus de Woluwe Saint-Lambert de l'Université catholique de Louvain dont le bâtiment principal est la Maison Médicale « la mémé » et de la station de métro Alma dans les années 1970. Louiseville, projet colossal "d'une ville dans la ville" s'inscrit dans un ensemble comportant deux tours pyramidales en terrasses reposant sur un socle de galeries commerciales et d'équipements culturels, comparable à la cité balnéaire de la Grande-Motte. Ce plan particulier d'aménagement prévoyait une coupure de circulation afin de pouvoir couvrir et chauffer tout le goulet de l'avenue Louise.



Bien qu'intéressé par l'originalité du projet, le bourgmestre Jacques Franck semble mitigé quant à l'intégration de l'esthétisme de cette réalisation dans le paysage urbain existant et souligne par ailleurs qu'aucun avant-projet ne lui est parvenu. Malgré le soutien de la société Electrobel, de la Stib, du ministère des communications, de l'Administration des routes et de l'Administration centrale de l'Urbanisme, certaines imperfections subsistent dont celle de la circulation.

Ces projets, tout ambitieux soient-ils, resteront inaboutis. A nous d'imaginer lequel aurait pu avoir sa place en ces lieux aujourd'hui en 2016.